

Le PSS en quête de son avenir

Autor(en): **Longet, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1593

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le PSS en quête de son avenir

Le Parti socialiste doit retrouver le terrain du dialogue et de la rencontre au nom de la justice sociale et de la dignité humaine.

René LONGET

Maire de la Ville d'Onex

Au congrès extraordinaire du Parti socialiste suisse (PSS) du 6 mars prochain, c'est maintenant sûr, ce ne sera pas le grand frisson. Le PSS restera parti gouvernemental et pour président choisira entre des nuances dans le style. Alors, pas d'enjeux pour la gauche? Ce serait se tromper lourdement sur les attentes des gens, oublier, déjà, la polarisation accrue notée lors des élections fédérales.

Le PSS a-t-il encore son ancrage dans le milieu populaire? ou est-il complètement identifié aux concepteurs et autres cadres de la classe moyenne supérieure? Abandonner le milieu populaire, par omission ou par commission, serait impardonnable. Ce serait laisser dériver des pans entiers de notre population vers les eaux revancharde, aux horizons bouchés, de l'UDC. Pire, on assisterait à une partition sociale, entre des décideurs (philanthropes et à gauche) et des exécutants (calculateurs et à droite). Doit-il renforcer son profil à gauche? Ce serait tentant, mais ferait plafonner durablement son poids électoral, donc sa prise sur les choses. Alors au centre toute? Le centre mou certainement pas, c'est comme le triangle des Bermudes, on y disparaît corps et biens, sans rémission.

Des valeurs claires

Dès lors, c'est un peu tout cela qu'il faut considérer. Il faut un parti qui affirme des valeurs claires, qui rappelle, en notre période consumériste et individualiste à l'excès, l'importance du tissu social, de l'engagement personnel, des responsabilités et des règles, d'une société structurée en une réciprocité de droits et de devoirs. Nul n'a que des droits ou que des devoirs.

Pour en savoir plus:

Les partis sont mortels, pas les aspirations des hommes, René Longet, DP n° 1525

La responsabilité historique des socialistes, m, DP n° 1578

La coalition irréalisable, jd, DP n° 1579

Vers des pôles de convergences, ag, DP n° 1579

L'exercice du pouvoir partagé, ag, DP n° 1589

Les socialistes ont oublié les «petites gens», cb, DP n° 1590

La gauche entre pouvoir et opposition, md, DP n° 1590

A lire aussi sur le débat suscité par le Manifeste du Gurten en 2001:

Débats de printemps, jd, DP n° 1473

Un simple pavé dans la mare, gs, DP n° 1473

Ce pouvoir désiré et haï, jd, DP n° 1474

Défendre les valeurs de l'électorat de gauche, gs, DP n° 1475

L'Etat et le marché, jd, DP n° 1476

A consulter:

www.pssuisse.ch

Une de ces valeurs, parmi les plus importantes, est le sentiment de justice, le sentiment d'être quelqu'un, d'avoir une place reconnue correspondant à ce qu'on apporte à autrui, de pouvoir quelque chose, d'avoir prise sur sa vie. Certains votent aujourd'hui UDC par sentiment d'injustice, devant ce qui leur apparaît incohérent ou laxiste. Au moins se sentent-ils encore concernés par ce qui se passe, ne sont-ils pas totalement indifférents. Lorsque dans nos banlieues (certes qui n'ont pas grand-chose à voir avec les banlieues françaises), on refuse la mixité sociale, la reconnaissance mutuelle, les moyens de prévention et de sécurité, bref quand on laisse les exclus se confronter entre eux, et ceci dans un cadre urbanistique négligé, le vote UDC est le résultat presque programmé. Supprimez encore quelques services publics comme les postes de quartier et ce sera le rejet du politique en bloc.

Un Parti socialiste fort face à ces situations n'est pas un PS qui parle, mais un PS que l'on voit. Un PS qui est capable de se montrer sur le terrain, le terrain de la rencontre, du dialogue. Il faut aller sur ce terrain, à la rencontre de celles et de ceux que la vie n'a pas favorisés, recadrer les discours que l'on y entend, répondre, expliquer, rappeler que le sentiment de justice ne se divise pas, pas plus que la dignité humaine, informer encore et toujours, dépassionner, en étant là, en respectant chacun, en aidant. C'est par cette présence forte et claire, empathique, que le PS regagnera la confiance de ceux qui ont tendance à lui tourner le dos et à voter pour des forces dont le premier acte est de les trahir.

Protéger le plus faible

L'électorat UDC, c'est clair, n'est pas intéressé par le moins d'Etat que pourtant ses élus pratiquent quotidiennement. Mais les déçus de l'UDC ne viendront pas automatiquement vers la gauche. Un plus grand désarroi est aussi une réponse possible, un plus grand repli sur soi également. Réduite à son essence, la gauche, c'est quoi? C'est protéger le faible du fort. C'est l'égalité des droits, dans la différence des êtres humains. C'est le souci du bien commun, au niveau le plus large du terme, une éthique assumée. C'est l'exercice des mandats publics comme service à autrui et à la communauté. C'est regarder les choses en face, comme point de départ de la volonté de les changer. Au lieu d'être solitaire, il s'agit d'être solidaire, moins rivé à son petit monde, pour s'ouvrir sur le monde, chercher à rassembler, car seul on n'est rien.

Si le PS au lieu de peaufiner des textes et des résolutions revenait aux choses simples de la vie, pour aller vers ceux qui les vivent? ■

Nous rappelons que les opinions exprimées dans la rubrique Forum n'engagent que leurs auteurs.